
Arob@se, Vol.3, N°1

*Perspectives cognitives et conduites sociales :
croyances et groupes sociaux*

de J-L Beauvois, R-V Joule et J-M Monteil

Lausanne/Paris : Delachaux & Niestlé, 1998, coll. Actualités en sciences sociales, 365 pages, ISBN : 2-603-61091-3

Bernard Conein

Cet ouvrage rassemble quatorze articles de chercheurs en psychologie sociale d'orientation cognitive. La plupart des contributions proviennent de chercheurs européens de langue française, à l'exception de trois chercheurs enseignants aux États-Unis. Les trois parties de l'ouvrage correspondent à trois thèmes dominants : l'analyse du jugement et des attitudes (3 contributions), l'analyse des attributions de causalité (4 contributions) et l'étude sur la catégorisation sociale et les identités (7 contributions).

Dans la première partie, on peut remarquer deux contributions d'orientation générale. La première, celle de Jean-Claude Croizet et Susan Fiske, "Pragmatisme et cognition sociale", poursuit deux objectifs : (i) marquer une rupture avec les travaux d'orientation cognitive en psychologie sociale sur le jugement et le raisonnement, (ii) établir des convergences avec une épistémologie d'inspiration pragmatiste. Les auteurs soulignent qu'il existe des convergences dans les principes entre le pragmatisme de James et les nouvelles orientations qu'ils préconisent pour aborder les études sur la cognition sociale. Susan Fiske est en effet une représentante connue de l'un des courants de recherche dominants, rédactrice en collaboration avec Shelley Taylor, d'un manuel sur les travaux de psychologie sociale d'orientation cognitive, intitulé *Social Cognition*¹ : elle a développé des études remarquées sur les stéréotypes sociaux et la perception sociale. L'argument avancé par les deux auteurs pour établir une convergence entre pragmatisme et étude sur la cognition sociale repose sur la présence d'options similaires dans les deux courants : privilège accordé à l'action, au point de vue de l'agent et à ses buts par rapport à des

1. Fiske, S & Taylor, S. (1991), *Social Cognition*, New-York : McGraw-Hill.

critères purement épistémiques d'optimalité du jugement. La relation au pragmatisme comme courant reste cependant brièvement évoquée, seuls les écrits de James sont cités, jamais Dewey, Mead ou Peirce. Le lecteur découvre en lisant l'article qu'il s'agit donc plutôt de défendre une orientation pragmatique en psychologie sociale que d'explicitier les liens entre ce cadre théorique et l'analyse de la cognition sociale.

Parmi d'autres contributions dans cette première partie, on peut mentionner encore un article qui se situe lui aussi à un niveau assez général, puisqu'il concerne la théorie du jugement social. Il est rédigé par deux chercheurs de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Benoît Dardenne et Vincent Yzerbyt. Ces deux auteurs montrent la nécessité de mieux spécifier dans le jugement social à la fois le rôle du stéréotype et des relations entre informations singularisantes sur la personne et les informations classificatoires de type catégoriel.

Dans les deux autres parties, les articles présentés sont plus techniques car reposant sur des expériences de psychologie sociale.

Dans la seconde partie, nous signalerons un article d'Olivier Corneille, Jacques-Philippe Leyens, Fanny Bellour et Frédéric Nils, tous également chercheurs à l'Université de Louvain, "La part de la cohérence explicative dans le biais de sur-attribution". Cette contribution aborde le problème du rapport entre propriétés situationnelles et propriétés attachées aux personnes dans l'explication des comportements et des événements. Il s'attache à comprendre pour quelles raisons l'information sur la situation est généralement sous-estimée.

Dans la troisième partie, un article de Serge Guimond (Université de Clermont-Ferrand) traite dans une perspective de psycho-sociologue d'un problème particulièrement focalisé dans la sociologie française : dans quel contexte les dominés acceptent-ils leur situation de dépendance, et dans quel contexte la remettent-ils en cause ? Il souligne l'importance de l'interprétation de la situation comme variable pour distinguer les deux contextes, portant ainsi son attention sur les formes de cette interprétation. Il examine deux modèles d'explication des inégalités : une explication par des causes internes liées à la nature des personnes, et une explication par des causes externes liées à l'environnement social. Il construit une expérience où sont interrogés deux échantillon : (i) le premier composé d'étudiants francophones et anglophones d'une université bilingue de l'Ontario, (ii) le second d'étudiants exclusivement anglophones d'universités anglophones. Le thème de l'étude porte sur les raisons de la situation socio-économique défavorable des francophones au Canada. Le résultat montre que si les étudiants anglophones accordent plus d'importance aux causes internes que les étudiants francophones, le niveau

d'étude apparaît comme une variable importante. De façon générale, si les causes externes sont clairement perçues comme plus importantes par les francophones, l'importance attribuée aux causes internes par les anglophones est moins marquée.

À noter aussi, dans cette troisième partie, la diversité des sujets d'étude sur les problèmes de catégorisation et d'identité sociale : la relation entre statut social et perception du groupe, les stéréotypes sociaux concernant les personnes âgées, les relations entre asymétrie sociale et cognitive dans la catégorisation sexuelle, la mémoire sociale des personnes, l'impact des représentations sociales sur la création des catégories identitaires, les décalages d'attitudes dans la classification sociale des groupes minoritaires ou stigmatisés.

Cet ouvrage dense donne un éclairage sur la diversité des thèmes actuels dans les études d'orientation cognitive en psychologie sociale. Si la connaissance de ces travaux par d'autres chercheurs en sciences cognitives paraît nécessaire, il faut souligner que les psychologues sociaux pourraient mieux contribuer à la diffusion de leurs travaux, s'ils acceptaient de rendre plus accessibles leurs terminologies analytiques. Ainsi, le terme de cognition sociale employé dans la plupart des contributions est ici pris dans le sens de la psychologie sociale, c'est-à-dire la cognition qui porte sur les personnes et les groupes sociaux. Il est regrettable qu'aucune tentative ne soit jamais faite dans ces études pour confronter cette notion soit avec les autres sens du terme, soit avec les travaux cognitifs sur le comportement social, qui se développent actuellement dans d'autres domaines des sciences cognitives, notamment en psychologie du développement, en éthologie ou en théorie de l'évolution.

B. Conein
conein@ext.jussieu.fr
UFR I.D.I.S.T
Université Charles de Gaulle Lille 3

